



CASSE-NOISETTE

Document pour l'enseignant

La bande Annonce

Montrer la bande annonce une première fois. Recueillir les premières impressions.

Distribuer les feuilles. Leur demander de remplir ce qu'ils peuvent remplir dans les deux premiers cadres.

Repasser la bande-annonce une 2^{ème} fois.

Leur demander de compléter encore les 2 premiers cadres.

Montrer la BA une 3^{ème} fois. S'arrêter sur les images :

- La 1^{ère} puis la 2^{ème} pour bien noter le nom de la ville et le pays.
- Corriger également le moment de l'année (ça tout le monde doit l'avoir écrit).
- Sur l'image où l'on voit Marie et Frédéric. Qui est la dame ?
- Compléter et corriger le cadre des personnages.

La trousse de Sobelle

Pour remplir le cadre suivant :

Leur demander de raconter ce qu'ils ont compris de l'histoire. S'arrêter sur l'image de Casse-Noisette. Qu'est-ce qu'un casse-noisettes dans la vie de tous les jours ? --> ça sert à casser des noix, des noisettes, des amandes... leur montrer l'image d'un casse-noisette (ci-contre).

Quel sera le héros de l'histoire ? (réponse : Casse-Noisette)
 Comment un casse-noisette qui est un objet peut-il devenir le héros de l'histoire ? (il se transforme et prend vie)
 Vous allez donc maintenant m'imaginer toute l'histoire par 2 ou 3.
 En commençant par le tout début : « c'est le soir de Noël, à Nuremberg. Une dame lit un livre à Marie et Frédéric. C'est l'histoire d'une jolie Princesse qui vient de recevoir un mauvais sort de la méchante reine des Souris... »
 Ecrire un répertoire de mots au tableau.
 Pendant la correction au bureau des histoires, donner aux élèves le livre et leur demander de lire le 1^{er} chapitre silencieusement.



Chapitre 1

Lire le chapitre 1 aux élèves.
 Leur demander de noter sur le cahier de brouillon, les personnages de l'histoire et certaines idées qui leur semblent importantes.

A l'oral et en notant au tableau :

Faire le résumé de l'histoire découpé en 7 parties, dont une, où le secret est écrit, recopié du livre, page 87
 Distribuer les feuilles, remplir ensemble les personnages et leur demander de compléter le storyboard à l'aide des notes prises.

1. Le roi Sans-Souci, la reine Lisbeth sont heureux de la naissance de la jolie princesse Pirlipat. Ils donnent une grande la fête.
2. La reine triste, la princesse gardée par plein de vieilles dames assises autour du berceau. La reine avait peur des souris.
3. Le roi, en colère car les souris avaient mangé tout le lard, fit fabriquer un piège par le mécanicien du château qui tua plus de 500 souris dont les enfants de la Reine qui promis de se venger.
4. Les dames s'endormirent et la reine des souris mordit le visage de la princesse
5. Le roi dit au mécanicien qu'il a 15 ans pour trouver le secret qui pourra rompre le sort jeté par la méchante souris.
7. Le secret : « ... »
6. Il finit par trouver la noix et le casse-Noisette qui se transforma en Prince et les ramenèrent à temps, au roi et à la reine.



Casse-Noisette

Document pour l'enseignant

Chapitre 2

Distribuer les feuilles aux élèves :

Ex 1 : lire la consigne avec eux, rappeler la fin du chapitre 1, s'assurer qu'ils ont tous bien compris et les laisser écrire, soit en binôme soit individuellement.

Lire le chapitre 2 aux élèves.

Ex 2 : Reprendre le passage où Marie et Frédéric demandent une autre fin, page 96. Le relire et le reformuler à l'oral. Puis faire l'exercice individuellement.

Chapitre 3

Lire le chapitre 3 aux élèves :

Ex 1 : Discuter avec les élèves des trois parties possibles du rêve. Comment les repérer dans le livres ? (Ya des sauts de ligne). Oralement, formuler les trois parties puis les écrire ensemble au tableau.

Ex 2 : Les laisser imaginer la fin de la bataille par deux ou trois.

Parties du rêve	Que se passe-t-il ?
1	Début du rêve : La princesse Pirlipat dormait dans son berceau surveillée par les dames avec leurs chats... tout était calme.
2	Préparation de la bataille : Le roi aux Sept Têtes appela les soldats souris pour qu'ils attaquent Casse-Noisette qui se réveilla. Il appela les troupes de Frédéric pour l'aider à combattre
3	La bataille : Au début, le méchant roi avait l'avantage, mais Casse-Noisette ne lâchait rien et se battait vaillamment.

Chapitre 4

Lire le chapitre 4 aux élèves.

Leur demander de noter sur le cahier de brouillon, les personnages de l'histoire et certaines idées qui leur semblent importantes.

Préparer l'exercice à l'oral :

- Que pense Marie quand Casse-Noisette se bat ?
- Que pense Casse-Noisette quand elle vient à son secours ?

Deux événements étranges :

- Elle arrive à se lever et à prendre un album d'images qui était sur sa table de nuit et le lança sur le roi aux Sept Têtes, l'assomma
- Le Prince Casse-Noisette monta sur le lit de Marie et la remercia en lui promettant de l'emmener visiter ses Etats. Ils s'envolèrent dans le ciel jusqu'au Royaume de Cocagne où il y avait des tas de friandises. Puis ils arrivèrent au pays du Prince, et le peuple les acclamèrent en criant « vive le Prince et sa fiancée ». Le Prince Casse-Noisette alors vilain, venait de se transformer en un beau Prince et charmant. Ils allaient arriver au château quand une roue du char se cassa !

Fin :

Marie sentit un baiser sur son front, celui de sa maman qui venait la réveiller pour prendre le bon petit déjeuner d'un matin de Noël... elle leur raconta alors son merveilleux rêve à son frère, sa mère et Gertrude bien sûr ! Désormais, le conte à une jolie fin.



Casse-Noisette

Chapitre 1

Les personnages de ce chapitre et leur nom si tu les connais :



Le storyboard du conte... Raconte et Dessine

1

2

3

4

5

6

Voici le secret :

7



Casse-Noisette

Chapitre 4

Marie rêve... Deux événements étranges se produisent...
Raconte les pensées des personnages...

Marie entre en action. Elle lance un album d'images qui était sur sa table de nuit sur le roi aux Sept Têtes.
A ton avis, qu'a-t-elle pensé avant de faire cela ? Que s'est-elle dit ?

Le prince à son tour intervient, il monte sur le lit de Marie et lui parle...
A ton avis, que pensait-il pendant que Marie lançait le livre sur son ennemi ?

Le rêve de Marie continue, tout est vraiment étrange mais féérique aussi...

Ecris ce que pense Marie, aide-toi de l'image ci-contre.



Le rêve se termine-t-il bien ? Pourquoi ?
Raconte ce que tu penses de la fin du rêve de Marie.



CASSE-NOÏSETTE

Chapitre 1

Avec décembre, le vieux bonhomme de Noël était revenu. Il avait fait son apparition dès les premières maisons de la ville de Nuremberg, et les enfants n'ignoraient pas qu'il commençait, le soir même, sa tournée de tous les ans

On avait dit qu'il portait, cette fois encore, une besace bien garnie de jouets et de sucreries : poupées aux cheveux blonds, chevaux couverts de housses en velours, coqs en chocolat et tant d'autres merveilles, destinées aux petits garçons et aux petites filles sages. Aussi dans toutes les familles, les petits cœurs impatients battaient-ils très fort, en attendant la venue de ce Noël aimé ! C'est surtout chez un riche tisseur, nommé Arnold que les deux enfants Frédéric et Marie se montraient particulièrement inquiets. On leur avait ordonné de quitter, quelques instants, la salle commune tandis que le vieux bonhomme aux cheveux blancs déballait sa hotte de belles surprises. Mais que faire pendant ce temps ?

Pouvaient-ils encore s'amuser avec les poupées ou les dragons de l'an passé, quand ils savaient que, tout à côté, de nouveaux cadeaux étaient prêts ? Pouvaient-ils jouer à cache-cache et faire du bruit au moment même où le père Noël était dans la maison ? « C'est impossible » s'étaient dit Frédéric et Marie, et, en conséquence, d'un commun accord, ils étaient allés trouver Gertrude, leur bonne nourrice, pour la supplier de leur raconter une histoire du pays.

« Un conte ? Mes petits amis, fit la brave femme qui aimait à narrer les stupéfiantes aventures des fées et des magiciens. Je veux bien vous en dire un, mais vous me promettez d'être très gentils, à l'avenir ? Toi, Frédéric, tu ne mettras plus de lunettes au chat, et toi Marie, tu ne prendras plus écheveaux de laine verte pour en faire des feuillages aux arbres de la forêt de sapins ?

- Non, mère Gertrude, répondirent ensemble les deux petites voix. Nous le promettons !
- C'est bien; Alors je vais vous satisfaire.

Et aussitôt la bonne Gertrude, ayant mis du lin tout neuf à son fuseau, commença son conte en ces termes...

Il était une fois, il y a bien longtemps de cela, dans les environs de notre vieille ville, un roi et une reine qui étaient beaux comme le jour. Au bout de quelques années de mariage, il donnèrent naissance à une petite fille qu'ils baptisèrent du nom de Pirlipat. Ah ! C'était bien une jolie princesse que cette petite Pirlipat. Vous ne pouvez pas imaginer figure plus délicieuse que la sienne. Elle avait un teint rose, de grands yeux bleus – comme les tiens, Frédéric – de grosses joues bien rondes comme celles de Marie, et, de chaque côté de sa mignonne bouche, deux fossettes qui se creusaient délicatement quand elle irait de bon cœur. Bref, Pirlipat était ravissante, et qu'on voyait bien que toutes les excellentes fées du ciel avaient plané au-dessus du berceau en la comblant de leurs plus délicats présents. Naturellement, dès que le roi Sans-Soucis, le père de cette charmante enfant, la vit si rose et si resplendissante de santé dans ses langes de pourpre brodés d'or, il ne se tint pas de joie et il donna l'ordre de faire de grandes fêtes, et des réjouissances publiques. On dansa sur les places, on suspendit des lanternes bleues, rouges, vertes, jaunes, à toutes les fenêtres des palais ; enfin la joie du peuple fut si grande que les bonnes gens de Miraville s'embrassaient dans la rue en disant : « quel bonheur pour nous d'être gouvernés par un si bon roi et de posséder dans nos murs une merveille parfaite comme la toute gracieuse petite Pirlipat ! »

Au milieu de cet enthousiasme général, on remarqua beaucoup que, seule, la reine Lisbeth avait une attitude mélancolique.

Elle qui aurait dû, la première, s'associer aux marques de joie éclatant de toutes parts, elle semblait garder au fond du cœur une inquiétude troublante. Au lieu de confier simplement sa fille à une bonne nourrice comme on a fait pour vous, mes chers petits, elle l'avait entourée d'une véritable garde de vieilles dames qui, assises autour du berceau, ne la perdaient pas une minute de vue et tenaient, chacune, sur leurs genoux, un énorme chat angora !



CASSE-NOÏSETTE

D'où venait cette sollicitude extraordinaire, et contre qui ces mesures de précaution étaient-elles prises ? Vous ne le devineriez jamais, mes chers enfants ! c'était... contre les souris !... La reine craignait que sa jolie Pirlipat ne devînt la proie d'une de ces petites bêtes à nez pointu, et vous allez voir qu'elle avait un peu raison d'avoir peur, car voici ce qui lui était arrivé...

Un jour, bien avant la naissance de Pirlipat, le roi Sans-Souci voulut donner un grand festin et il dit à la reine Lisbeth, sa femme :

« Ma chère amie, tu me ferais un grand plaisir en confectionnant pour mon dîner de demain un de ces délicieux saucissons dont tu possèdes la recette. Soigne bien ce plat, je te prie, car je veux dignement recevoir les princes que j'ai invités à ma table, et je suis persuadé que, comme moi, ils trouveront exquis et digne des palais les plus gourmands ce plat que tu prépares si bien.

- Il sera fait selon ton désir, mon ami », répondit la reine, et elle se rendit aussitôt à la cuisine pour préparer la viande et les épices nécessaires à la composition du délicieux saucisson.

Or, pendant qu'elle coupait, de ses blanches mains, des tranches de lard, très fines et qu'elle s'apprêtait à les jeter dans la casserole, une petite voix se fit soudain entendre à ses côtés : « Ma belle amie, disait la voix, j'ai bien faim. Ne m'oubliez pas et laissez-moi grignoter quelques petits morceaux de votre lard. »

En entendant ces mots, la bonne Lisbeth tourna ses regards vers l'angle du fourneau et aperçut une petite bête, couverte d'un beau manteau, qu'elle reconnut aussitôt pour la princesse Trotte-Menu, la reine des souris.

« Je ne puis pas te refuser l'aumône, reine des souris, fit-elle. Mange à ta faim.

- Grand merci, princesse Lisbeth, répondit la souris. Tu es aussi bonne que tu es belle et adroite, mais cette première faveur n'est pas la seule que j'aie à te demander. Permetts-moi encore, quand je serai rassasiée, d'inviter quelques-uns de mes enfants à profiter de la bonne aubaine qui s'offre à moi. L'année est dure, vois-tu. Notre récolte de noix n'a pas été abondante et bien des petites souris sont mortes parce que personne n'a voulu leur faire la charité. »

La princesse Lisbeth fut émue de ces plaintes qui n'étaient pourtant pas sincères. Car, vous l'avez deviné, mes petits enfants, Trotte-Menu était une bête méchante et menteuse. Hélas, Lisbeth ne le vit pas et accorda à cette souris tout ce qu'elle voulut. La reine Trotte-Menu ne se le fit pas dire deux fois.

Elle commença par apaiser son appétit, puis elle appela ses frères, ses fils, ses cousins et une partie de son peuple. Tous ces gourmands, sans se gêner, dévorèrent une grande partie du lard, pendant que Lisbeth était occupée dans une pièce voisine. A son retour, elle ne trouva plus que la moitié de ses tranches fines, et dut se débrouiller pour cuisiner son saucisson avec les restes du festin de mesdames les souris. Le soir même, le dîner fut servi au roi Sans-Souci. Il goûta au saucisson qu'il avait tant recommandé à la reine et fit une grimace épouvantable. Soudain, il s'écria : « Il n'y a pas de lard dans ce saucisson ! Lisbeth, comment cela se fait-il ? Je t'avais pourtant priée d'y donner tous les soins !

- Prince, répondit timidement la reine, ne m'accusez pas de négligence. C'est Trotte-Menu, la reine des souris, qui a tout mangé en compagnie de ses enfants, pendant que j'avais le dos tourné ! »

A ces mots, le roi Sans-Souci entra dans une colère formidable. Il fit venir sur-le-champ le mécanicien du palais, qui était un peu sorcier, et il lui commanda de construire, à l'instant même, un piège terrible pour massacrer la nation entière des souris. Le mécanicien obéit et confectionna un piège merveilleux qui ôta la vie, en huit jours, à plus de cinq cents souris et souriceaux, parmi lesquels plusieurs enfants de la princesse Trotte-Menu ! Je vous laisse penser, mes chers amis, combien grande fut la colère de cette dernière, en apprenant ce massacre qui décimait ses sujets !



CASSE-NOISETTE

Elle s'empressa de quitter le palais de Sans-Souci, mais, avant de s'en aller, elle voulut se venger. Elle entra, une nuit, dans la chambre de la reine Lisbeth, et elle lui dit : « Madame, j'ai perdu plusieurs de mes fils, par votre faute. Soyez certaine que je ne l'oublierai point ! Si vous avez une petite fille, je vous promets que je ne la laisserai pas grandir sans lui infliger un cruel traitement. Je la défigurerai et vous la pleurerez pendant tout le reste de votre vie ! » Après avoir prononcé ces paroles menaçantes, la terrible petite reine disparut dans une fente du plancher, et plus jamais on ne la vit au palais. Vous savez maintenant, mes chers petits, pourquoi la reine Lisbeth vivait dans une peur terrible au sujet de sa chère Pirlipat, dès quelle fut venue au monde. Elle se rappelait le sinistre adieu de la reine Trotte-Menu, et elle ne doutait pas que la méchante bête ne mit un jour sa menace à exécution. Hélas ! Ces craintes de l'excellente mère étaient trop bien fondées ! Une nuit, par malheur, les vieilles dames qui entouraient le berceau de Pirlipat s'endormirent. Leurs chats angoras commencèrent un ronron sonore, et la reine Trotte-Menu, prévenue à temps par un grillon qui, de la cheminée, voyait tout ce qui se passait, se glissa aussitôt dans la chambre. Elle grimpa sur le berceau de Pirlipat et mordit la figure de la charmante princesse comme si elle grignotait des noisettes sèches au grenier ;

Le bruit qu'elle fit en s'en allant, après avoir accompli sa mauvaise action, réveilla les gardiennes qui jetèrent aussitôt un coup d'oeil inquiet vers l'enfant confiée à leurs soins et qui poussèrent, en l'apercevant, un cri d'horreur ! Au lieu de la petite fille toute rose, il y avait, dans les langes royaux, un affreux Être, tout recroquevillé, aux yeux louches et à la bouche énorme. Ses jambes étaient cagneuses, ses cheveux durs comme crins de balai, en un mot, elle était hideuse à voir !

Il est inutile, n'est-ce pas, de vous décrire la douleur de Sans-Souci et de la reine Lisbeth devant cet affreux spectacle ! Autant le roi avait ressenti de joie en voyant naître son enfant si belle et si parfaite, autant il eut de chagrin de la voir changée en un véritable petit monstre. Des qu'il sut par sa femme ce qui s'était passé, il prit immédiatement une résolution terrible. Il convoqua de nouveau le mécanicien du palais et lui dit : « c'est toi qui es cause, indirectement, du grand malheur qui nous frappe. Si tu avais fabriqué des pièges assez astucieux pour capturer toutes les souris, ma fille ne serait pas dans le triste état que tu connais. Je te rends responsable de notre malheur, et, puisque tu es un peu sorcier, je t'ordonne de rompre le sort qui pèse sur notre enfant. Tu as quinze ans pour cela. Parcours l'Europe, l'Asie, tous les pays du monde, mais ne reviens pas sans un remède magique, car, si tu n'as rien découvert je te donne ma parole qu'à ton retour ici tu auras la tête tranchée ! »

Pendant un an, il travailla jour et nuit à découvrir le fameux secret qui devait faire cesser l'enchantement dont Pirlipat était victime. Mais, en dépit de ses efforts, il n'obtint que très tard un premier résultat. C'est au milieu d'une nuit - la centième qu'il passait sans dormir - qu'il découvrit tout à coup, en lisant un vieil auteur, quelques lignes écrites menu menu, qui attirèrent son attention il devina qu'une recette merveilleuse était cachée dans ce grimoire. Il la montra, le lendemain, à un Vieux magicien, son ami, et tous deux réussirent à le déchiffrer. « Pour faire cesser le charme qui pèse sur une enfant royale, disait le livre, il faut trouver une noix dite la noix Krakatuk et la faire casser par un tout jeune prince qui n'aura jamais été rasé, qui n'aura jamais porté de bottes et qui offrira l'amande de la noix à la jeune fille ensorcelée. »

Ils partirent, sur-le-champ, pour un voyage aussi long que pénible. Quand ils arrivaient dans une ville, ils descendaient chez un de leurs confrères en magie. Tous trois se livraient à de sérieuses enquêtes dans les environs. Ils allaient dans les fermes, interrogeaient les paysans. Ils rendaient visite aux grands seigneurs, surtout à ceux qui possédaient de vieux parchemins. Ils entraient dans les couvents de moines, quand on voulait bien les recevoir, et ils ne manquaient aucune occasion de s'instruire ou de prendre des informations autour d'eux. Mais hélas ! Toutes ces démarches restaient presque inutiles. Personne ne connaissait la noix de Krakatuk, ou du moins les quelques savants qui en avaient entendu parler ignoraient ce qu'elle était devenue.



CASSE-NOISETTE

« Elle a sans doute été cassée, disaient-ils, ou enfouie dans un souterrain profond par un mauvais génie qui a intérêt à ce qu'elle ne soit point retrouvée. Quant à nous, nous ne l'avons pas vue et nous n'avons pas entendu dire que quelqu'un la possédât à cent lieues à la ronde. »

Ces paroles désolaient le mécanicien et lui faisaient perdre, peu à peu, courage. En outre, il ne faut pas oublier de dire que les aventures de voyage ne manquaient pas aux deux chercheurs. Tous les jours, ils étaient exposés à mille et un dangers, pendant cette exploration de pays lointains dont ils ne connaissaient bien ni les mœurs, ni la langue.

C'est ainsi qu'un jour dans l'extrémité de l'empire de Chine, ils furent faits prisonniers par les habitants qui les accusaient d'être des espions d'un pays voisin, contre lequel l'empereur était alors en guerre. Nos malheureux voyageurs seraient peut-être morts dans d'atroces supplices si, par une ruse habile, le magicien n'avait réussi à échapper aux gardiens et à ouvrir la porte de la prison.

En de nombreuses autres occasions qu'il serait trop long de vous raconter; mes petits amis, les pauvres magiciens risquèrent leur vie sans plus de résultat. Malgré tous leurs efforts et leurs aventureuses expéditions, le douzième mois de la quinzième

année allait prendre fin et ils n'avaient toujours pas découvert la noix Krakatuk et le jeune prince dont avait parlé le vieux grimoire ! A mesure que la date finale approchait, la terreur du mécanicien devenait plus grande. Il comptait les jours et se faisait tristement à l'idée que bientôt sa tête tomberait sous la hache du bourreau.

Que faire, cependant ? Il était forcé de rentrer au palais de Sans-Souci, puisque toute sa famille y habitait encore. S'il ne revenait pas, ses enfants seraient impitoyablement mis à mort. En outre, il avait donné sa parole et, comme tout homme honnête doit le faire, il devait tenir sa promesse. Il reprit donc, le cœur gros, le chemin de la capitale du roi, son maître, et, toujours accompagné - de son fidèle ami le magicien, il arriva bientôt à

Nuremberg. Par un oubli impardonnable, ou par négligence, tous deux n'avaient pas encore visité notre ville pendant leur longue expédition. Aussi, comme il leur restait encore une journée de libre, commencèrent-ils à parcourir distraitement les rues, en se contentant de regarder les vitrines des principaux marchands.

Or, vers le soir, après avoir consacré deux ou trois heures à cette longue promenade, toujours infructueuse, ils arrivèrent enfin devant la boutique d'un marchand de jouets, située dans une ruelle très écartée. Ils allaient poursuivre leur route, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur l'étalage bariole, quand soudain le mécanicien eut une inspiration

merveilleuse à Grand Dieu, s'écria-t-il, regardez, compère ! Je me trompe fort ou bien voilà la fameuse noix de Krakatuk ! Nous avons été très loin sans la trouver, mais c'est elle, cette fois... J'en jurerais ! » Et, ce disant, il montra à son compagnon une noix magnifique, d'un noir foncé, sur laquelle de petites nervures d'or se dessinaient finement et qui occupait une place d'honneur dans la vitrine du marchand.

« Vous avez raison, ami, répondit le vieux magicien, au comble de la joie. Cela doit être la noix Krakatuk. Allons la marchander. » Ils entrèrent immédiatement dans la boutique et ils demandèrent le prix de cette noix, de couleur étrange, posée sur une des tablettes de la vitrine. « Elle coûte mille kreutzers, fit le marchand. Vous en trouvez peut-être le prix élevé, mes bons messieurs, mais sachez que cette noix est unique au monde. C'est la fameuse noix Krakatuk dont il est parlé, dit-on, dans certains livres d'astrologie, et je ne crois pas la vendre trop cher.

- C'est bien, nous la prenons, répliqua sur-le-champ le mécanicien. Voici tes mille kreutzers, mais aurais-tu quelque chose pour casser cette noix ?

- Si, messeigneurs, voici un casse-noisette qui ne me sert à rien. Emportez-le ! »



Casse-Noisette

Nos voyageurs étaient pleins de joie et d'espérance. Ils cachèrent précieusement dans une poche secrète la noix Krakatuk et le mécanicien prit à la main le casse-noisette qu'il examina avec curiosité. Or, à peine franchies les frontières des Etats de Sans-Souci, ce casse-noisette s'agita, puis se transforma en un prince jeune, doté d'un joli visage et habillé de magnifiques étoffes ! Le mécanicien et son vieil ami furent d'abord surpris par l'apparition, mais ils se remirent bien vite de leur émotion. Ils interrogèrent alors leur nouveau compagnon de route !

« Ami, lui dirent-ils, vous êtes évidemment le jeune homme que nous cherchons ? Vous êtes celui qui, n'ayant jamais été rasé, n'ayant jamais porté de bottes, doit pouvoir casser la noix Krakatuk, et métamorphoser la princesse Pirlipat ?

- Vous ne vous trompez pas, répondit le prince. C'est bien moi. Je suis exilé de mes Etats par un mauvais génie jusqu'à ce que j'aie accompli quelque belle action. Je me mets donc entièrement à votre disposition, mais à une condition, c'est que le roi Sans-Souci, pour récompense, m'accorde la main de sa fille ! »

Le mécanicien n'était pas autorisé à faire cette promesse. Néanmoins, il donna la parole du roi, étaient certain que celui-ci, tout joyeux d'avoir retrouvé sa jolie Pirlipat, ne le désavouerait pas. Et nos trois voyageurs prirent côte à côte la route du château de Sans-Souci.

